

Jean-Paul BERTAUD, *Napoléon et les Français*

Paris, Armand Colin, 2014

Bernard Gainot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13533>

DOI : 10.4000/ahrf.13533

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 189-192

ISBN : 9782200929718

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Gainot, « Jean-Paul BERTAUD, *Napoléon et les Français* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 380 | juin 2015, mis en ligne le 24 juin 2015, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13533>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Jean-Paul BERTAUD, *Napoléon et les Français*

Paris, Armand Colin, 2014

Bernard Gainot

RÉFÉRENCE

Jean-Paul BERTAUD, *Napoléon et les Français*, Paris, Armand Colin, 2014, 498 p., ISBN 978-2-200-24975-5, 24,50 euros.

- 1 Pierre Goubert, opérant un renversement épistémologique, avait proposé en son temps un *Louis XIV et vingt millions de Français*. Ce faisant, il voulait rompre avec l'historiographie traditionnelle de la période en se plaçant à bonne distance de Versailles et de son orgueilleux occupant, pour sonder les cadres de la vie quotidienne des sujets ordinaires du royaume. Le livre de Jean-Paul Bertaud aurait pu s'intituler, dans la même veine, *Napoléon et trente millions de Français*, tant cette étude large et documentée de l'ordinaire des citoyens redevenus sujets pendant les quinze années de pouvoir du général corse s'éloigne de ce que nous avons lu récemment sur la même période.
- 2 Les qualités principales de ce livre, que l'on chercherait vainement dans les publications récentes, sont l'ampleur du dépouillement d'archives, l'honnêteté de la perspective par l'exhaustivité de la bibliographie de référence, la qualité d'écriture qui en fait un ouvrage de vulgarisation tout autant qu'un manuel universitaire.
- 3 Bertaud est un historien de terrain qui nourrit son analyse, non du recyclage d'une historiographie conventionnelle et datée, mais d'un dépouillement d'archives tout à fait impressionnant. L'exploitation des rapports des préfets, une fois posées les précautions méthodologiques d'usage pour tout rapport administratif qui nourrit en priorité les attentes du pouvoir, est une introduction passionnante à l'opinion publique provinciale. Plus le pouvoir entre en crise, plus la parole officielle se libère, et les observations des années 1812-1815 dans lesquelles il avait déjà abondamment puisé

pour son précédent ouvrage sur l'*Abdication*, sont une véritable spectographie des attentes contradictoires des groupes sociaux à cette époque. Ces documents sont recoupés, notamment, par les fonds de la secrétairerie impériale (AF IV) et par les inépuisables sources policières de la sous-série F7. Les pages de notes en fin de volume fournissent les références des fonds, ainsi que celles des très nombreuses publications récentes qui renouvellent largement les approches de la période sur la vie économique, sur le quotidien des soldats et les levées de conscrits, sur les hôpitaux et les dépôts de mendicité, sur les différentes tendances de l'opposition, sur la pollution industrielle à Paris, sur la place des gens de couleur dans la société et les institutions, etc...

- 4 Le livre est impeccablement construit autour de trois parties : une première partie brosse le cadre du régime. Il y a quelques années, Bertaud avançait encore les précautions d'usage que Lefebvre ou Soboul mettaient pour caractériser le régime napoléonien comme une dictature. Foin de toutes ces palinodies, désormais, sur la « dictature provisoire de salut public », ou encore la nécessaire « incarnation » du pouvoir dans une société culturellement marquée par l'Ancien Régime, tout en conservant juridiquement les formes de la République. C'est bien d'une des premières dictatures contemporaines qu'il s'agit, c'est-à-dire d'un pouvoir personnel appuyé par la police et la propagande. Ainsi que l'annonce le titre de la partie, le bonapartisme déploie dès son origine, un programme d'ordre sans la liberté. L'auteur rappelle heureusement que le pouvoir se construit contre l'héritage démocratique de la Révolution, non à la façon brutale d'un *pronunciamento* latino-américain (encore qu'il n'eût guère hésité si la résistance avait été plus forte), mais en le vidant de sa substance. Il reste des lambeaux, les citoyens participent toujours aux plébiscites et à la désignation des notables, ils rédigent à l'occasion des adresses et des pétitions, mais lorsque Rœderer parle de « démocratie représentative » pour qualifier ce bricolage instable et compliqué, c'est une formule creuse. La réalité, c'est une tyrannie policière qui renforce toujours plus la surveillance et l'arbitraire, et une « tyrannie bavarde » qui exalte l'homme providentiel, parfois avec ridicule, mais souvent avec à-propos si on en juge par le succès jamais démenti, et toujours renaissant, du cérémonial de l'empereur de guerre, du nouveau Prince qui conduit les peuples d'Europe sur les chemins de la modernité. Jean-Paul Bertaud scrute ainsi les divers terrains sur lesquels le pouvoir napoléonien obtient l'adhésion des consciences, la « servitude volontaire », du sentiment religieux au sentiment de sécurité exploité dans un contexte de brigandage endémique. Par ce biais, la dictature ouverte et revendiquée peut se transformer en une esquisse d'État totalitaire, étape que l'auteur se garde bien de franchir car il a également le souci de montrer les permanences d'une opposition multiforme et qu'il connaît très bien des sociétés secrètes républicaines ou royalistes, de la résistance des catholiques à la domestication de l'Église, ou à la mémoire conservée des journées révolutionnaires dans les faubourgs. Il reste peut-être le regret que l'opposition intellectuelle, celle des solitaires comme Grégoire ou Germaine de Staël, ne soit pas plus présente, mais Bertaud a choisi de mettre plutôt l'accent sur les conditions qui ont rendu possible cet isolement.
- 5 La deuxième partie, qui est le cœur de l'ouvrage, porte sur l'institution militaire. C'est bien entendu le socle du régime mais l'auteur, s'il lui accorde la place éminente qui lui revient, se garde bien de réduire l'histoire de la France de cette époque, et même de son armée, aux dimensions d'un champ de bataille. Aussi une place, nuancée, est-elle réservée aux causes de la guerre perpétuelle, qui ne sauraient se limiter à la seule ambition de l'empereur. La rivalité quasi-séculaire des deux impérialismes, le français

et le britannique, y a sa part, et aucun des deux, même pas la Grande-Bretagne que l'on présente toujours comme la super-puissance incontestée en Europe, ne sort indemne de cette seconde guerre de Cent Ans. Toutefois, c'est bien la France qui est la plus affaiblie, et Bertaud retrace minutieusement toutes les étapes qui mènent au désastre final, dont le bilan est établi sur tout un chapitre. À côté de rappels synthétiques sur la conscription, l'évolution du corps des officiers, ou l'intégration par l'armée, on trouve des considérations tout à fait neuves sur la diplomatie le réseau consulaire (p. 194), l'évolution des camps de vétérans de Juliers et d'Alexandrie (p. 238), ou les traumatismes de guerre, physiques ou psychologiques, recensés par les médecins Gilbert et Esquirol (p. 299).

- 6 La troisième partie prend de la hauteur par rapport à l'événementiel, pour faire le bilan de ces quinze années (ce qui peut sembler bien superficiel, mais nous sommes encore dans le sillage de cette décennie révolutionnaire au cours de laquelle les contemporains avaient le sentiment de vivre une accélération prodigieuse du temps), pour renouer les fils distendus ou brisés par la Révolution, pour déceler les lignes de force du siècle en gestation.
- 7 Une part significative est ainsi accordée à cette France des notables, qui est abordée selon des angles divers ; le point de vue de la démographie tout d'abord, selon une approche renouvelée qui ne se borne pas au bilan des pertes de guerre. Plusieurs développements sont ainsi consacrés aux professions de santé (parmi lesquelles on remarquera l'essor du rôle des sages-femmes, ou celui des aliénistes), à l'état des hôpitaux et aux campagnes de vaccination. Les préoccupations de santé (ou de sécurité) publique sont également bien présentes, avec des travaux récents tout à fait novateurs, sur les nuisances urbaines et la pollution, la lutte contre les incendies, ou les applications des théories hygiénistes (cimetières, traitement des déchets urbains). Développements qui complètent, mais qui relativisent également, le caractère policier du régime, en montrant que les multiples facettes de la gestion des corps ne se limitent pas à un côté répressif. La partie centrale de la description du notable napoléonien s'arrache aux « masses de granit », à la propriété, à l'instruction, à la famille patriarcale. Elle débouche sur la Légion d'Honneur et les titres de la noblesse d'Empire, ces « hochets de la vanité », comme les qualifiait Barère avant Napoléon. La noblesse d'Empire se veut une récompense du service d'État fondée sur le talent et le mérite, davantage que sur la richesse foncière ; mais Bertaud montre que cette noblesse, ouverte en théorie, tourne pourtant largement le dos à la société moderne, que les hommes d'affaires et les entrepreneurs qui édifient les fortunes qui feront la France industrielle du XIX^e siècle sont fort peu présents. La part de la noblesse d'Ancien Régime et des officiers supérieurs est sans cesse croissante. La restauration sociale est bien présente avant la Restauration politique.
- 8 Le notable ne se conçoit que dans son rapport complémentaire et inversé avec les catégories populaires. Les classes moyennes, les catégories intermédiaires des boutiquiers, des commis, des professions à talents, existent bien, mais il manque une étude d'ensemble sur ces « mitoyens ». Aussi est-ce dans des catégories spécifiques qu'il faut repérer les stratifications sociales. Par exemple, pour les agriculteurs, qui ont plutôt bénéficié de la période par la conjonction de la stabilisation des prix et de la vente des biens nationaux par petits lots, on trouve une accentuation des différences entre une masse de petits paysans parcellaires qui vivent misérablement en auto-subsistance, et une bourgeoisie rurale qui consolide son indépendance économique par

la spécialisation croissante dans les céréales, dans l'élevage, dans le vignoble. À la moindre crise, toute une frange de la population décroche, comme sous l'Ancien Régime, sombre dans la mendicité, souvent dans le banditisme. L'auteur relève minutieusement cet indicateur de la misère urbaine qu'est le nombre de cadavres de suicidés enregistrés à la morgue, et brosse ce tableau saisissant du contraste entre la fête du baptême du roi de Rome, dans la nuit du 30 juillet 1811, rue de Richelieu, et l'agonie d'une pauvre prostituée, à quelques mètres de là, qui a voulu en finir parce qu'elle ne pouvait supporter sa « trop grande misère » (p. 477). La misère « honteuse », les abandons d'enfants, les 25 000 prostituées parisiennes témoignent de cet envers du décor de la France bourgeoise, et des insuffisances d'une politique d'assistance, brièvement, et non sans limites, portée par les fonds publics à l'époque de la Convention, ramenée depuis aux aléas et à la bonne conscience de la philanthropie privée. Cette dernière, en pleine renaissance, peut toutefois se prévaloir de certaines actions collectives, comme la distribution des soupes populaires dites « à la Rumford », les sociétés de charité maternelles, ou la distribution à domicile des secours aux familles pauvres et méritantes.

- 9 Ce tableau alerte, écrit d'une main de maître que l'on retrouve toujours avec bonheur, reposant sur une documentation inédite, que Bertaud « fait parler » en esquissant un très grand nombre de petits portraits, de scénettes, d'exemples individuels, est destiné à des usages multiples ; l'étudiant peut y trouver un manuel exhaustif et vivant de la France impériale, le chercheur un état des questions actualisé et documenté, l'amateur éclairé un point de vue convaincu et engagé, sans jamais toutefois occulter le moindre versant de la réalité. Là où tant d'ouvrages continuent à se laisser aveugler par le culte de la personnalité, Jean-Paul Bertaud nous donne à voir – et à entendre – une France plurielle.